

Newsletter

 M'inscrire Se désinscrire

Rechercher

12bis 1968 30 Jours de nuit 6
Abolin Abouet Abracad ACDD
Adam adaptation Adèle Bhan
agi airborne Aire libre Akata
Aore alary Albanel Albin M
alciadiade aleph Alex Alice Ali
ameziane Amnesty International ai
André Taymans Andree Andréa
Angoulême Animasia A
Anne Renaud appollo Appolo Arz
Ar Folman Artouchkine arlesto
ARPEL Arte Artemisia Arada AS
Atlanite attackus Aucaigne Audi
sarah Aymond Ayroles azzaneli
jachehler Bâchi Bouzouk badji
Pour retrouver une note de
ce blog par dates par
catégories ou par mots
clés (tags), cliquez sur
l'image ci-dessus

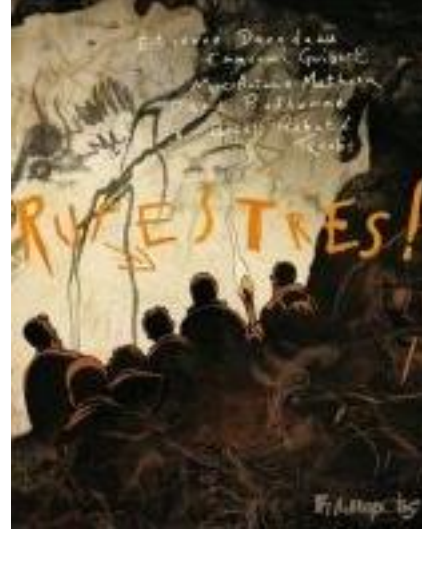
Septembre 2011

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30



À propos

Ajouter BDblog à ma liste
d'amis.

Les coups de
cœur de la
Rédaction

Catégories

Actualité
Actualités
aventure
biographie
Carte blanche
Chroniques
Cinéma
Concours
Dédicaces
Divers
Érotisme
Expositions
fantastique
Festivals
guide
histoire
Horreur
humour
Interview
Libraires
Live
Livres
manga
Musique
peplum
Polar
politique/social
Portrait
Salon
Science-Fiction
social
Société
Sports
Thriller
Vidéo
Voyages
western

Archives

2011-09
2011-08
2011-07
2011-06
2011-05
2011-04
2011-03
2011-02
2011-01
2010-12
Toutes les archives

RSS

Abonnez-vous au fil
RSS!

Auteurs

Agnès et Jean-Claude
Bartoli
André Benn
Andréas
Andreas
Arthur Qwak
Atelier Sanzot
Baru
Benoît Féroumont
Benoît Springer
Boulet
Claire Brétécher
Clarke
Craig Thomson
Denis Bodart
Elian Black'Mor
Etienne Davodeau
Flix
Frank Pé
Francico
Hervé
Inoue Takehiko
Jack Kirby
Joann Sfar
Joe Kubert
Julien Neel
L'employé du moi
Laurel
Laurent-Frédéric Bollée
Le Bocal Studio
Lewis Trondheim
Loïc Dauvillier
Maëster
nancy Peña
Neil Gaiman
Pierre Alary
Ralph Steadman
René Goscinny
Sébastien Latour
Simon Léturgie
Ted Rall
Thierry Robin
Valérie Mangin
Vincent Rioult
Yoann
Yukito Kishiro
Zarmateller

Editeurs

6 pieds sous terre
Actes Sud
Akiléos
Albin Michel
Bamboo
Carabas
Caravelle
Casterman
Cornelius
Dargaud
Dark Horse
DC Comics
Delcourt
Dupuis
Frémok
Futuropolis
Glénat
Humanoïdes Associés
Joker
Jungle
Kana
La Boîte à Bulles
Le Cycliste
Le Lombard
Les enfants rouges
Marvel
Mosaik
Treize Etrange
Mosquito
Panini
Paquet
Quadrant Solaire
Rakham
Semic
Soleil
Tonkam
Vents d'Ouest

« Menace sur le fleuve », T18, Bernard Prince par Hermann et Yves H (Le Lombard) | Page d'accueil | « Fort Thélème », Commando colonial 3, par Apollon et Bruno. Dargaud. Collection Poisson Pilote. »

13/10/2010

« Les Mers perdues », par
François Schuiten et Jacques
Abeille. Attila

Le dessinateur bruxellois François Schuiten et l'écrivain bordelais Jacques Abeille ont cosigné « Les mers perdues », aux éditions Attila. Non pas une bande dessinée, mais un carnet de voyage de l'imaginaire, richement illustré. Ils sont venus à la rencontre de leur public dans les locaux de la librairie Mollat, à Bordeaux (photo Fabien Cottreau, Sud Ouest).

« Tout est parti d'un roman. Un roman maudit, qui n'a jamais réellement trouvé ses lecteurs. J'ai eu la surprise de constater qu'il était devenu culte, adoré par une nouvelle génération de lecteurs. Et ce malgré mes subjonctifs... » Jacques Abeille parle lentement, composant ses phrases avec la même minutie que celles qu'il couche depuis plusieurs décennies sur le papier. Les mots sont matériaux, son propos architecture, mécanique qu'il met au service de l'imaginaire et du rêve. Face à lui, le dessinateur belge François Schuiten sourit. Le créateur graphique du cycle des « Cités obscures » (1), chef-d'œuvre de la bande dessinée, a trouvé dans l'écrivain presque septuagénaire une forme d'alter ego littéraire. Chaque échange trahit leur complicité. Les deux hommes ne se sont pas rencontrés. Ils se sont trouvés.

Facebook

Notes récentes

« Ressources humaines », Zombillénium 2, par...
« Du plomb pour les garces » 1 & 2, de Valérie...
"Abélard", T1 et T2, de Hautière et Dillies....
« Lorenzaccio », de Régis Penet. 12 Bis
« Empire USA, saison 2 », de Desberg et Reculé...
Daniel Hulet et Gilles Chaillet sont décédés

Le décès de Jean-Paul Mougin

« 3' », par Marc-Antoine Mathieu. Delcourt.

Midam : « des séries comme Titeuf ou le Petit...

« Magnitude 9 », des images pour le Japon....

Facebook

BD Le BD Blog du quotidien Sud Ouest on Facebook

Like

937 people like Le BD Blog du quotidien Sud Ouest.

Bathie	Abdoulaye	Bd	Emmanuel	Nadia

La BD sur SudOuest.fr

Le Japon et les mangas s'invitent à Dax
Les dossiers du prochain Conseil municipal

Dessins et dessins

Une saison pour tous

Le retour de l'Irlandaise

BDSudOuest - Bandes annonces

Commentaires récents

tamanu sur La CIBDI, nouvel ovni culturel à Angoulême
VVS sur Le décès de Jean-Paul Mougin
mercredi sur « Dracula l'immortel », T1, de Kowalski et...
Demarle sur « Magnitude 9 », des images pour le Japon...
Elouam sur « Gaffe au neveu ! », Gastoon 1, Marsu Productions
aicha sur « Carthago », tome 1 « Le Lagon bleu de Fortuna...
tomtom sur « Gaffe au neveu ! », Gastoon 1, Marsu Productions
Gamberoni Marco sur « La Mer vue du purgatoire », Sambre 6, par...
lernould sur « Fraternité », tome 1, de Diaz Canales et...
raynaud sur « Fraternity », tome 1, de Diaz Canales et...



La BD vue de Twitter

brabantsdagblad Zevenklapper ontploft in gezicht Waspijk http://t.co/MDRK5dnV > brabantsdagblad.nl #BD
2 minutes ago

Join the conversation

Blogs de la rédaction

- "Que de leçons avons-nous reçues !"
- Quand "Batting Titi" sort de son lit
- Slater vs Wright, acte IV en France ?
- « Ressources humaines », Zombillénium 2, par Arthur de Pins. Dupuis.
- Le trait d'Itruria du 22 Septembre 2011

Leurs chemins ont convergé sur un projet éditorial. Un désir de couverture. D'un nouvel écrivain, une nouvelle identité visuelle offerte aux « Jardins statuaires », roman écrit par Jacques Abeille dans les années 80 (2). Un texte fondateur à l'aura sulfureuse de roman maudit, dont l'échec public est encore ressenti par son auteur comme une brûlure, une « expérience douloureuse et humiliante. » L'homme se dit qu'il a été le jeu des circonstances. Qu'il a peut-être manqué de chance. Ou qu'il n'a pas su trouver le public de l'époque. De ce public prisonnier d'une littérature française qui ne volontiers la pertinence de l'imaginaire au profit d'une « exigence de vraisemblance. » Un diktat dont se joue ce plasticien amoureux des mots, artiste nourri par le surréalisme tout autant que par les œuvres de Jules Verne.

Entre écriture et dessin, « un travail frère »

Les éditions Attila ont repris le flambeau, séduites par le verbe du Bordelais, avec pour volonté de remettre en lumière cette exploration sensible d'un univers fantastique, carnet d'impressions d'un voyageur découvrant une contrée mystérieuse où l'on cultive... des statues, au cœur de propriétés où la pierre pousse en permanence. Un récit au cœur duquel l'étrange se fait médium, prétexte à un regard critique sur le monde, au-delà du jeu des apparences. Soucieux de (re)donner toutes ces chances à ce qui est devenu, avec les années, le texte fondateur d'un vaste « Cycle des contrées », l'éditeur est allé frapper à la porte de François Schuiten.

Il n'y a ni hasard ni coïncidence, mais l'intuition d'un éditeur devenu évidence pour les auteurs. Une belle convergence de deux univers en coexistence. « Jacques ne savait pas que l'éditeur m'avait contacté, explique le dessinateur bruxellois avec un sourire malicieux. J'avais déjà réalisé une couverture d'un livre de Jacques Abeille il y a 25 ans. Mais je ne connaissais pas ce livre. Sa lecture a été un émerveillement. Il y a tout ce que j'aime, tout ce que je recherche dans cette histoire. C'est un travail frère. Nous sommes nés dans le même bain. Il travaille la même matière que moi. J'ai souhaité prolonger l'exploration de cet univers là ! »

Leur collaboration sur « Les mers perdues » ? Un jeu, une joute d'intelligences, un fruit au goût d'inattendu. Le désir de se rencontrer s'est rapidement imposé. Un rendez-vous est calé en terre bruxelloise, dans l'atelier du créateur surdoué des « Murailles de Samaris » de « La Tour » et de « L'archiviste », Jacques Abeille y découvre l'imaginaire d'un auteur hanté par l'architecture, que les exégètes n'hésitent pas à comparer au Piranèse, quand lui revendique principalement l'utopie des Lumières. François Schuiten lui présente son travail. L'écrivain a la surprise d'y voir la concrétisation de ses propres visions. Les planches ne sont pas celles des « Cités obscures », mais des dessins réalisés dans le cadre d'un projet de jeu vidéo qui a tourné court. La proximité est telle que Jacques Abeille ne peut résister.

« Je sentais la tonalité d'un livre... »

François Schuiten s'en étonne encore rétrospectivement. Le courant est immédiatement passé entre les deux hommes. Créativité et générosité ont présidé à cette alchimie. « Jacques a pris cela comme un jeu, poursuit François Schuiten. Il s'est mis dans une situation invraisemblable, entreprenant d'écrire une histoire sur mesure, réalisée à partir de mes dessins. » L'homme de lettres avoue volontiers avoir été dépassé par sa propre intuition. « Lorsque j'ai vu ces dessins, j'ai compris que je devais faire quelque chose », sourit-il. Un besoin impérieux auquel il a volontiers cédé. En redigeant des courriers imaginaires. « Je souhaitais le mettre dans la position du visiteur de son univers. Je pensais le surprendre, en lui écrivant régulièrement, une lettre toutes les huit ou dix jours. Je me suis laissé piéger. Le timbre de la narration m'a ramené dans mon propre univers. Je sentais intuitivement la tonalité d'un livre. »

Le jeu s'est poursuivi à deux. Jacques Abeille décrivant les planches de François Schuiten sous forme d'un récit d'exploration. François Schuiten sortant de ses cartons de nouvelles créations nourrissant en retour l'imaginaire de Jacques Abeille. Entre l'écrivain amoureux des images et le graphiste virtuose des architectures impossible, l'émulation se fait vibrante. « Le livre a commencé à prendre corps. Il nous a fallu poser les choses, mettre tout cela en forme, trouver un équilibre pour le livre. L'éditeur a fait un travail extraordinaire. François nous a ouvert ses carnets de croquis pour nous permettre d'aller au bout de ce rêve. » Les deux hommes parlent avec passion. Du rapport du mot à l'image, de l'apport de la bande dessinée, de leur vocabulaire commun... « Les mers perdues » est là pour témoigner de la fécondité de leur échange. Du plaisir d'une rencontre. Chacun avouant s'être complètement abandonné dans l'aventure. A l'image de l'explorateur sans nom des « Mers perdues » découvrant un univers vide d'hommes et de sens, qui abandonne ses certitudes pour se fondre dans un univers de légende, cités peuplées de statues monumentales, à la recherche d'une signification qui l'effraie tout autant qu'il le fascine.

Philippe Belhache

- (1) Sur un scénario de Benoît Peeters. Editions Casterman.
- (2) Initialement paru en 1982 aux éditions Flammarion, « Les jardins statuaires » a été réédité par Joëlle Losfeld en 2004 avant d'être repris par Attila (96 pages, 23 euros).

14:34 Écrit par Philippe Belhache dans Actualité | Lien permanent | Commentaires (0) | Envoyer cette note | Tags : abeille, schuiten, attila

Écrire un commentaire

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

Retenir mes coordonnées :

S'abonner au fil de discussion :